



L'Établissement Public d'Aménagement Universitaire de la Région Île-de-France (Epaurif)

**La création, la rénovation et la
transformation des équipements de
l'enseignement supérieur dans le Grand Paris.**

Entretien

→ **Marc Warnery, Architecte, Directeur général de l'agence Reichen et Robert & Associés**

Pourquoi et comment l'agence Reichen et Robert & Associés que vous dirigez s'est-elle retrouvée à travailler sur ce vaste projet qu'est Jussieu ?

L'agence Reichen et Robert & Associés a toujours eu une expérience quant aux projets de réhabilitation. Dans les premiers temps, il s'agissait généralement d'opérations appelant des changements d'usages, notamment des sites industriels transformés en bureaux ou en logements. Nous avons ensuite très tôt développé cette expertise à l'échelle urbaine en vue d'appréhender la reconversion de quartiers entiers. Aussi avons-nous fait de ce rapport à l'existant notre spécificité. À nos yeux, le programme n'est que la donnée variable d'une architecture. Reichen et Robert & Associés a ainsi eu à traiter nombre de projets visant à la restructuration d'un patrimoine hérité du XIX^e siècle. Puis, en toute logique, se sont invités dans nos carnets de commandes des constructions de la première moitié du XX^e siècle et enfin des bâtiments hérités du modernisme d'après-guerre.

Nous avons ainsi pris position, au détour des années 1990, pour la préservation du siège de la Caisse d'allocations familiales, un bâtiment conçu par Raymond Lopez en 1953 au cœur du 15^e arrondissement de la capitale, non loin du quartier qui allait devenir l'opération Beaugrenelle. Cette structure innovante pour l'époque était menacée de destruction. Nous militions alors pour sa sauvegarde.

De fait, forts de cette expérience, mais aussi ce bagage militant à la main, nous avons croisé la seconde vie de Jussieu. Il s'agissait alors non pas de changer l'affectation d'un ensemble bâti, mais de le faire évoluer au regard de la réglementation.

Avez-vous donc appréhendé Jussieu sous l'angle patrimonial ?

Nous voulions penser une méthode en vue de conserver l'image de Jussieu mais aussi son esthétique et son mode constructif. Le parti architectural d'Édouard Albert, très représentatif de son époque, était alors clair : le mode constructif devait servir l'image du bâtiment. C'était d'ailleurs le cas pour le siège de la Caisse d'allocations familiales de Raymond Lopez.

**Si Jussieu est un quartier à lui seul,
qu'en est-il de son rapport à la ville ?**

Nous voulions justement rendre le projet contextuel, le rendre poli à l'égard de la ville. En effet, à l'époque d'Édouard Albert, cette partie du 5^e arrondissement devait entièrement changer. Or, aujourd'hui, il n'est plus question de détruire quoi que ce soit. Il nous a donc fallu repenser le rapport de l'université à son environnement immédiat. Pour ce faire, nous avons détruit une partie du socle qui longeait la rue des Fossés-Saint-Bernard. Notre ambition était alors de créer un espace tampon, une galerie, autant que peut l'être la rue de Rivoli. Nous avons dû alors prolonger les poteaux. Cette partie fut, d'un point de vue technique, particulièrement complexe à réaliser. Si nous voulions conserver leur finesse, cet allongement nous a malgré tout contraints à épaissir les piliers, de quelques centimètres seulement toutefois.

**D'un point de vue architectural, vous êtes-vous
inscrits dans un travail de restitution fidèle ?**

Nous ne voulions pas, à proprement parler, entrer dans une logique de restitution, et n'avons aucunement travaillé la documentation originale d'Édouard Albert. Le concours par ailleurs n'imposait aucune contrainte. Il était seulement suggéré de conserver l'image de Jussieu. Aussi différents degrés de liberté étaient-ils permis, autant que la plus grande réinterprétation.